BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



Nº 16 - Octobre 1954

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉGYPTOLOGIE

Nº 16 - OCTOBRE 1954

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

---

10 Février 1954

La séance fut ouverte à 17 h. 30, sous la présidence de M. Pierre Montet, Président.

Le procès-verbal de la précédente réunion (Assemblée Générale) fut adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

Mesdames Armengaud et de Bayser-Gratry, Mlle Legrand, MM. Bataille, Grelet, Mariaux, Stracmans et Van de Walle.



Nécrologie :

Le Président a le grand regret d'annoncer à notre Assemblée le décès d'un de nos membres d'honneur, Albert S. Henraux, Président de la Société des Amis du Louvre, Président du Conseil des Musées Nationaux, Conservateur au Musée de Chantilly.



Présentation de nouveaux membres :

Mlle Libertad Morté.
MM. Lejuge Desegrais.
R. Maugras.
Et. Guibert.

Nouvelles et activité de l'Egyptologie Française.

Avant de donner la parole aux conférenciers, le Président tient à faire connaître à notre Assemblée les noms des deux nouveaux titulaires des chaires d'Egyptologie aux Facultés des lettres de Lyon et de Strasbourg. Il s'agit de nos collègues M. Fr. Daumas et J. Leclant qui ont déjà eu l'occasion de présenter aux Membres de notre Société, au cours de nos séances trimestrielles, les fruits de leurs travaux. Cependant qu'à Paris même, à la Ve section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne (sciences religieuses), M. le Chanoine Drioton et P. Barguet, ont entrepris respectivement deux séries de cours : le **Théâtre égyptien en relation avec la religion,** - et **Chapitres de Cosmogonie dans les Textes des Sarcophages.**



Communications :

Deux communications ont été faites à notre Assemblée :

Et. Drioton : **Une nouvelle liste royale de la IVe dynastie, retrouvée dans l'Ouâdi Hammâmât.**

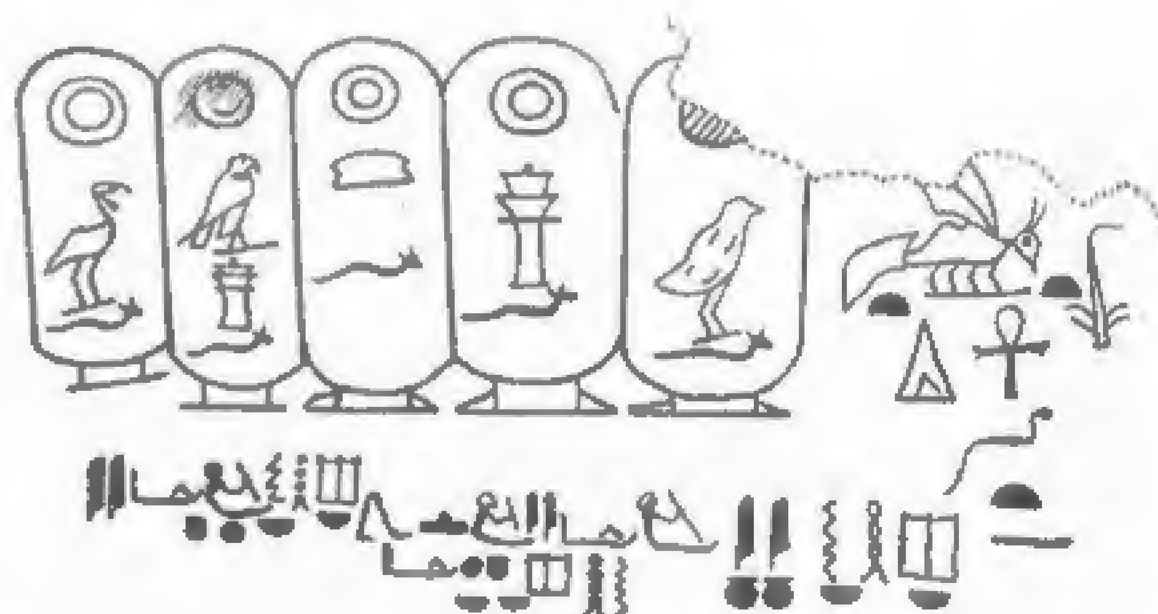
A. Pochant : **La reconstitution des calendriers égyptiens anciens, leur incidence sur la chronologie égyptienne.**

La séance fut levée à 19 heures.

UNE LISTE DE ROIS DE LA IVe DYNASTIE DANS L'OUÂDI HAMMÂMÂT

par Etienne DRIOTON

Au printemps de 1949, M. Fernand Debono, envoyé en mission dans l'Ouâdi Hammâmât, qui relie Qéna à la Mer Rouge, découvrit dans la montagne, à quelque distance de la vallée principale, une inscription rupestre (fig. 1 et 2) dont voici la copie :



Aucune autre inscription ne se trouvait dans les parages, si ce n'est une petite stèle biface, datée de l'an IV (?) de Sébekhotep IV (1), qui fut rapportée au Musée du Caire.

Ce texte est tout entier de la même main. Il a reçu du temps une patine uniforme. Son authenticité est indiscutable.



La première question à résoudre à son sujet est celle de sa datation. L'importance à lui attribuer en dépend.

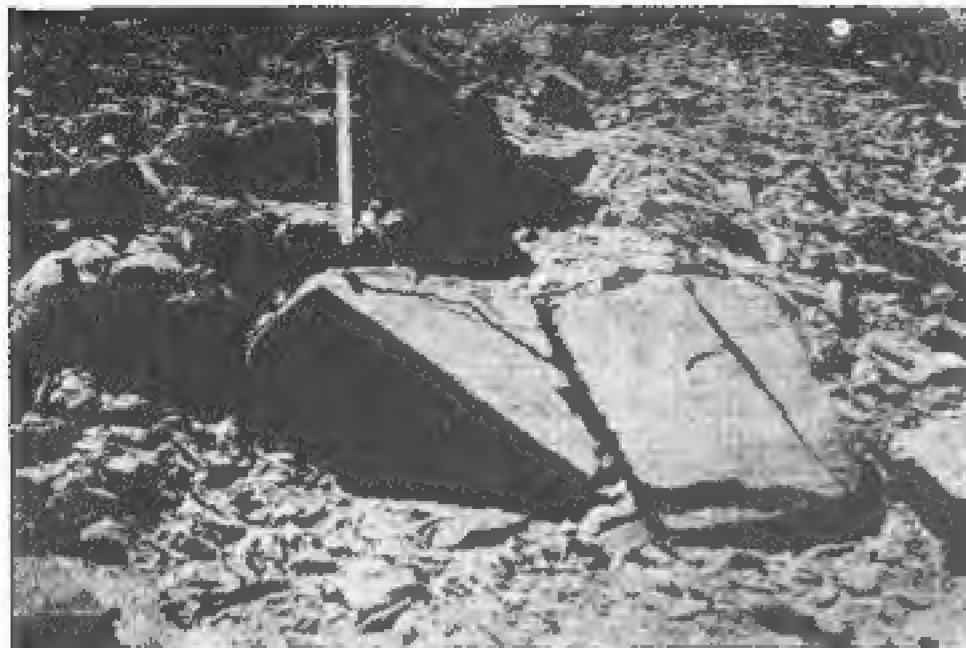


Fig. 1



Fig. 2

Son épigraphie présente comme particularités la position verticale du 𓈖 , le retournement du 𓎟 et la valeur de *nb* attribuée au même 𓎟 retourné.

La position verticale donnée à 𓈖 est caractéristique de la XII° dynastie. Elle se rencontre par exemple cinq fois sur la stèle C 1 du Louvre (2), qui date de l'an XXIV d'Aménemmès I, et une fois sur la stèle 17 du Musée de Leyde (3). On ne la retrouve après cela qu'isolément à l'époque saïte (4), sans doute par recherche d'archaïsme.

Le retournement du 𓎟 (fig. 3, 4 bis) et la valeur de *nb*

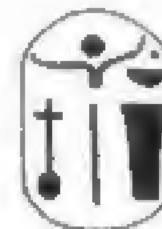


Fig. 3

attribuée au signe dans cette position sont fréquents sur les scarabées à partir de la XVIII° dynastie. Mais l'étude de ces graphies fantaisistes n'a pas encore été poussée à fond. Peut être trouve-t-on une influence de la seconde, au Moyen Empire, dans l'écriture un peu anormale de *Coffin Texts* III, 260 *c*.

[hiéroglyphes] = *Id.* 265 *b*, [hiéroglyphes], où le signe 𓎟 est plus petit qu'un *nb*, mais un peu plus gros qu'un *t*.

Si l'on ajoute que la graphie [signe], marquée à l'intérieur par une seule ligne verticale, se rencontre dans l'inscription n° 81 de l'Ouâdi Hâmmâmât (5), qui date d'Amenemmès III, et que la forme ◎ , de *rꜥ* , dans les cartouches, apparaît

sous la XII° dynastie et disparaît à la fin du Moyen Empire (6), on concluera que le graffito publié ici remonte au Moyen Empire, très probablement à la XII° dynastie.

La seconde partie de cette inscription est une liste de petits fonctionnaires. Les signes en sont tracés de façon assez maladroite. Deux d'entre eux sont donnés sous leur forme en écriture hiératique, ce qui est, à l'Ouâdi Hammâmât, une particularité épigraphique des inscriptions du Moyen Empire relevée par M. Montet (7) :

= (8) =

= (9) =

En voici la transcription en hiéroglyphes normaux et la traduction :

1° - = *nby Ptḥ Nwnw*

" Le fondeur de Ptah Nounou ".

Il s'agit ici du mot " fondeur ", auquel, dans les titres, le nom d'un dieu se trouve souvent accolé (*Wb* II, 241, 3). Des équipes de fondeurs (10) ou (11), sont mentionnées dans certaines inscription de l'Ouâdi Hammâmât. C'était sans doute parce qu'on y venait chercher, non seulement de la pierre *bekhen*, mais aussi de l'or.

Le nom propre, écrit ici en bref ,

est attesté pour le Moyen Empire (12). Il est vrai que c'est comme nom de femme, mais on sait qu'à cette époque surtout, nombreux sont les noms propres communs aux deux sexes (13).

2° - = *rmny Ḥtp-iw*,

" Le porteur Hetep-Iou ".

3° - = *nby Ptḥ Ḫnw* " Le fondeur de Ptah, Khenou ".

Ce dernier nom propre est sûrement le attesté comme nom d'homme pour l'Ancien et le Moyen Empire[4].

4° - =

rmny n ḫpwt nw ḫt Rmny, " Le porteur des transports (?) de bois (?) Remeny ".

Ḫpwt doit, semble-t-il, être interprété (*Wb* III, 68, 12), " voyages ", mot attesté au Moyen Empire sous la forme dans une variante des Coffin Texts[15]. Que ce mot soit à prendre ici au pluriel, cela découle de l'emploi de , substitué, comme cela arrive parfois[16] à l'adjectif *nt* du féminin pluriel. L'orthographe pour , avec un légèrement déformé qui le fait ressembler à un œuf , se trouve employée au Moyen Empire[17]. Il s'agissait sans doute ici des bois de manœuvre nécessaires pour l'extraction et pour le charroi des blocs de pierre. Dans toute expédition de ce genre, leur transport devait faire l'objet d'un train spécial, avec ses convoyeurs et ses débardeurs. Par une

curieuse coïncidence, le membre de ce personnel qui a laissé son inscription ici s'appelait *Rmny*, " Le Porteur ". C'est du reste un nom connu, pour les deux sexes, au Moyen et au Nouvel Empire[18]. Le fondeur de Ptah mentionné précédemment, Khenou, portait un nom analogue qui, d'après le signe-mot qui sert à l'écrire, voulait dire " Le Porteur de besace ".

*
* *

Ainsi datée sans doute possible, par ses signatures, du Moyen Empire, cette liste partielle de rois de la IVe Dynastie prend une grande importance en raison de son antiquité relative. En effet les listes royales jusqu'à présent connues ne remontent qu'au Nouvel Empire.

L'énumération commence par les noms de Chéops, Radjedef (19) et Chéphrên, dont les règnes constituent une séquence historiquement bien établie. Mais elle se poursuit par l'introduction de deux personnages, Hordjedef et Bioufrê, dont on connaissait l'existence, mais sans avoir aucun indice qu'ils eussent jamais été rois.

Tous les deux, d'après le Papyrus Westcar (20) étaient fils de Chéops. Leurs mastabas ont été retrouvés par Reisner dans la nécropole de Giza. Celui de Hordjedef contenait un sarcophage inachevé et toute la décoration de sa chapelle funéraire avait été érasée au ciseau, comme si ce prince avait eu une fin subite et été poursuivi jusque dans la mort par la persécution d'un ennemi (21).

Quoiqu'il en soit cette apparition de deux noms inattendus, immédiatement après celui de Chéphrên, dans une énumération de souverains de la IVe Dynastie, évoque les difficultés que les historiens ont rencontrées jusqu'à présent pour établir la liste des derniers rois de cette dynastie. Le Papyrus de Turin offre une lacune de quatre noms entre Chéphrên et Ouserkaf, le fondateur de la Ve Dynastie (22). Une fois restitués Mycérinus et Chepseskaf, il reste encore deux noms à y placer. La liste d'Abydos, qui n'est qu'un abrégé, porte simplement pour cette époque la séquence : Chéphrên, Mycérinus, Chepseskaf. La liste de Sakkarah est mutilée à cet endroit et elle ne saurait être d'aucune utilité. En ce qui concerne les listes grecques, Manéthon donne pour la fin de la IVe Dynastie : Souphis, Menkérès, Rhatoïsès, Bikhéris, Seberkérès et Tamphthys ; Eratosthène énumère : Raouôsis, Biourès, Saôphis I, Saôphis II et Moskhérès (23).

Reisner (24), en examinant de nouveau la question tout en tenant compte des découvertes archéologiques et des possibilités qu'elles suggèrent, déclarait en 1931 sa préférence personnelle pour la combinaison suivante :

Sneferuw		24 ans
Chéops		23
Radedef		8
Chéphrên	de 29 à	23
x-1	de 0 à	5
x-2	de 0 à	1
Mycérinus		18 *
Shepseskaf		4
x-3		2

ce qui revenait en somme à intercaler entre Chéphrên et Mycérinus deux souverains pris aux listes grecques. Reisner émettait l'hypothèse que *x-1* pourrait être le Bikhéris de Manéthon, *x-2* son Séberkhérès et *x-3* son Tamphthys.

La liste de l'Ouâdi Hammâmât vient à l'appui de la théorie de Reisner, puisqu'elle place deux rois nouveaux immédiatement après Chéphrên. Elle fait aussi la lumière sur ce que l'on pensait au Moyen Empire de ces rois, dont les documents grecs n'ont transmis, à des places variables dans leurs listes, que des noms déformés. C'étaient tous les deux, comme Chéphrên, des fils de Chéops. Hordjedef (25) doit correspondre au Rhatoïsès (26) de Manéthon et au Raouôsis d'Eratosthène, puisque Bioufrê se reconnaît aisément dans le Bikhéris de Manéthon et surtout dans le Biourês d'Eratosthène. Ce qui permettrait de remplir de la façon suivante la liste de succession proposée par Reisner :

Sneferuw
Chéops
Radjedef
Chéphrên
Hordjedef
Bioufrê
Mycérinus
Shepseskaf (= Séberkhérès)
Tamphthys

Tant qu'il aurait survécu des fils de Chéops pour accéder au trône, la succession se serait faite parmi eux, en ligne collatérale. Ce n'aurait été qu'après la disparition du der-

nier d'entre eux, Bioufrê, que la lignée de Chéphrên aurait pris le pouvoir avec Mycérinus.



Dans quel dessein des fonctionnaires de l'époque du Moyen Empire, venus pour exploiter une carrière dans ces parages éloignés de l'Ouâdi Hammâmât, ont-ils laissé, avec leurs noms, cette liste partielle de rois de la IV[e] Dynastie qui avaient régné au bas mot sept siècles avant eux ?

Les titres de deux de ces gens dénoncent assez leur origine. Attachés au service de Ptah, c'étaient des memphites, venus chercher des matériaux ou de l'or pour le grand temple de leur maître à Memphis.

Memphis, première capitale de l'Egypte unifiée, qui devait rester jusqu'à la fondation d'Alexandrie la cité la plus populeuse du royaume, ne dut jamais accepter sans aigreur sa déchéance du rang de métropole au bénéfice de Thèbes. N'ayant plus dans le présent de rois à elle dont elle pût tirer gloire, elle se réfugia dans l'orgueil de son passé. C'est certainement le sentiment qui a inspiré le graffito dont nous venons de nous occuper. Au milieu des innombrables inscriptions rupestres qui se réclamaient alors à l'envi des souverains du jour, des Aménemmês et des Sésostris, le petit groupe memphite envoyé à l'Ouâdi Hammâmât a entendu éterniser le souvenir de son passage sous le patronage du plus illustre des rois de son histoire, le légendaire Chéops, en lui associant ses quatre fils qui, selon l'opinion qu'on avait alors, avaient successivement occupé le trône après lui. C'est ce que voulait sans doute exprimer l'unique *nsw-bỉty dỉ ꜥnḫ* (27) *ḏt*, attribué au seul Chéops, et le fait que les cartouches de ses fils et successeurs se trouvent soudés en chaîne avec le sien.

---

(1) Cf. *Chronique d'Egypte*, Bruxelles, n° 50, juillet 1950, p. 239.

(2) PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée Egyptien du Louvre*, II, Paris 1878, p. 27-28. GAYET, *Musée du Louvre, Stèles de la XII[e] dynastie*, Paris 1886, pl. 1.

(3) BOESER, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des niederländischen Reichsmuseum der Altertümer in Leiden*, II, *Stelen*, Haag 1909, pl. XVI.

(4) Par exemple NEWBERRY, *Funerary Statuettes and Model Sarcophagi*, Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire, n[os] 46.530-48.575, Le Caire 1930-1737, p. 251, n° 47.853.

(4 bis) *Scaraboïde inédit du Musée du Caire*, collection Fouad I. Copie de M. Alan Rowe.

(5) COUYAT-MONTET, *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât*, Le Caire 1912, p. 63 et pl. XVIII.

(6) Voir par exemple les cartouches de Sésostris III et de Sébekemsaf I sur les bas-reliefs du Moyen Empire exhumés à Médamoud, BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1929), Le Caire 1930, pl. IV, VII, X et XI. *Id.* (1930), Le Caire 1931, pl. VII.

(7) COUYAT-MONTET, *op. cit.*, p. 16 .

(8) Papyrus Prisse, MOLLER, *Hieratische Paläographie*, I, p. 1, n° 13.

(9) Papyrus Prisse, *Ibid.*, p. 9, n° 101.

(10) COUYAT-MONTET, *op. cit.*, p. 66, n° 87, ligne 17.

(11) *Ibid.*, p. 86, n° 123 *b*, ligne 4.

(12) RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt 1935, p. 206, n° 9.

(13) *Id.*, p. 3.

(14) *Id.*, p. 270, n° 4.

(15) DE BUCK, *The Egyptian Coffin Texts*, I, Chicago 1935, p. 94 *b*, var. B 12 Ca.

(16) LEFEBVRE, *Grammaire de l'égyptien classique*, Le Caire 1940, p. 80, § 143.

(17) Cf. par exemple GRDSELOFF, *Le « bois » cachet officiel des Gouverneurs*, Annales du Service des Antiquités de l'Egypte, LI (1951), p. 153-157.

(18) RANKE, *Die ägyptischen Personennamen*, I, Glückstadt 1935, p. 222, n[os] 14 et 15.

(19) Sur la lecture la plus ancienne des noms de cette structure, modifiée au cours des temps, RANKE, *op. cit.*, II, p. 257-258.

(20) LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens*, Paris 1949, p. 77 et 80.

(21) REISNER, *Mycerinus*, Cambridge 1931, p. 241.

(22) FARINA, *Il Papiro dei Re restaurato*, Rome 1938, p. 27-28. L'auteur a inscrit d'emblée Mycérinus dans cette lacune, immédiatement après Chéphrên, avec cette justification (p. 291) : « Tutte le liste egiziane e greche sonno d'accordo nel far succedere a Hawefrie il re Menkowrie ed è fantastico assurdo, non porlo quindi alla linea 13. » C'est d'un jugement un peu trop rapide. MEYER, *Chronologie égyptienne*, trad. Moret, Paris 1912, p. 194, estimait à cinq noms la lacune qui sépare Chéphrên d'Ouserkaf. Mais il est évident, d'après la pl. III de FARINA, *op. cit.*, que cet auteur a eu raison de la réduire à quatre.

(23) Cf. MEYER, *op. cit.*, tableau faisant face à la page 196.

(24) REISNER, *Mycerinus*, Cambridge 1931, p. 243 et 246.

(25) Le disque solaire qui commence ici son cartouche avait été tracé par inadvertance. Le lapicide l'a annulé par des stries.

(26) Rhatoïsès, autant qu'on peut raisonner sur des noms aussi arbitrairement déformés par les copistes, correspond plutôt à Radjedef qu'à Hordjedef. Mais il est possible que, de même que Chéops et Chéphrên sont devenus chez Manéthon Souphis I et Souphis II, une liste grecque perdue ait fait de Radjedef et de Hordjedef Rhatoïsès I et Rhatoïsès II.

(27) En écriture inversée, par inadvertance.

RECONSTITUTION
DES CALENDRIERS ÉGYPTIENS ANCIENS

par A. POCHANT

M. Pochant s'efforce de reconnaître l'utilisation, dans l'Egypte ancienne, de 5 calendriers différents, et voudrait, en conséquence, faire à nouveau adopter une chronologie longue.

Le texte de ce travail qui rencontrera en Egyptologie de nombreuses objections, sera publié intégralement dans une revue scientifique spécialisée (astronomie).

Voici les Conclusions auxquelles M. Pochant est arrivé : nous les soumettons au lecteur, sans toutefois en prendre la responsabilité.

On pourrait envisager que, depuis Ménès, 5 calendriers différents furent en usage en Egypte.

1° *Le calendrier mobile de Ménès* dont le premier jour était le 1er épagomène qui correspondait, à l'origine et au début de chaque période sothiaque, au lever héliaque de Sothis à Thèbes, c'est-à-dire au 20 juillet julien, tandis que ce lever s'effectuait le 1er Mésori (25 juillet J) à Alexandrie. Son premier mois était Mésori. En l'an I de Ménès (5558 av. J.-C.) le 1er épagomène correspondait au 7 juin grégorien.

Malgré l'institution, en l'an 2776 de Ménès, d'un nouveau calendrier, le calendrier mobile de Ménès ne cessa pas d'être employé pendant 4 périodes sothiaques ; peut-être fut-il le seul à être employé dans les tombeaux.

Dans ce calendrier mobile, l'avance d'un jour dans les quantièmes du calendrier sothiaque s'effectue la quatrième année de la tétraérie, la position des épagomènes étant en tête de l'année.

2° *Calendrier sothiaque de Ménès.* Ce calendrier fixe sothiaque fut probablement celui des temples. Identique au calendrier mobile précédent, il commençait par le premier épagomène qui correspondait *chaque année* au 20 juillet julien, date du lever héliaque de Sirius à Thèbes. Chaque quatrième année des tétraéries, il comportait 6 épagomènes.

C'est le calendrier dont s'inspira l'astronome égyptien Sosigène pour élaborer le calendrier julien à Rome.

3° *Calendrier mobile de Misraïm-Ménophrès.* — Un roi inconnu de la XIIIe Dynastie, en l'an 2776, pertuba la deuxième période sothiaque de Ménès en faisant coïncider le 1er Thot (premier mois du nouveau calendrier) avec le lever héliaque de Sothis à Thèbes, c'est-à-dire avec le 20 juillet julien.

En fait, le premier jour du nouveau calendrier (1er Thot) était en avance de 36 jours (1 mois + 6 jours) sur le 1er jour du calendrier mobile de Ménès (1er Epagomène) lequel coïncidait à ce moment avec le 30 août julien. Il en était de même pour les quantièmes compris entre le 1er Thot et le 11 Paophi inclus. Pour les autres quantièmes, la différence était de 41 jours (1 mois + 11 jours)

à cause du décalage des épagomènes. Dans le nouveau calendrier, les épagomènes étaient refoulés en fin d'année, et l'avance d'un jour dans les quantièmes du calendrier sothiaque avait lieu chaque première année des tétraéries.

Le calendrier mobile de Misraïn-Ménophrès fut employé pendant 2.756 ans sans subir de modifications importantes ; seuls changèrent les noms de quelques-uns des mois. Le tableau suivant donne la correspondance des noms des trois calendriers :

Calendrier mobile de Ménès		Calendrier mobile de Misraïm-Ménophrès	
		1re période	2e période
	Epagomènes		
Akhet	1. Mesori	Thot	Thot
	2. Techi	Menhet	Paophi
	3. Menhet	Athyr	Athyr
	4. Hathor	Kahirka	Choiack
Peret	1. Kahirka	Sefbedet	Tybi
	2. Sefbedet	Rekeh wr	Méchir
	3. Rekeh wr	Rekeh nds	Phaménoth
	4. Rekeh nds	Renwtt	Pharmouthi
Chemou	1. Renwtt	Khonsou	Pachôns
	2. Khonsou	Chentechtai	Payni
	3. Chentechtai	Epet	Epiphi
	4. Epet	Mesori	Mesori
		Epagomènes	

La période dite de Ménophrès fut stoppée la 6e année d'Auguste (5532 de Ménès, année embolique, 4e de la tétraérie) de telle manière que le premier jour du calendrier (1er Thot) coïncidait avec le 30 août julien, le lever de Sothis s'effectuant à Thèbes le 25 Epiphi, c'est-à-dire 41 jours auparavant. La pertubation fut donc exactement identique à celle de l'an 2776 où le premier jour de

l'année de Ménès (1er épagomène) coïncidait également avec le 30 août julien.

A ce moment le 28 Choiack du calendrier de Ménophrès correspondait au 17 Menhet du calendrier mobile de Ménès, dont le 1er épagomène coïncidait avec le 5 octobre julien, tandis que le 1er Thot du calendrier mobile de Ménophrès, coïncidait avec le 30 août julien de l'an —26 de l'ère chrétienne (1) le lever de Sothis s'effectuant le 25 Epiphi = 20 juillet julien à Thèbes.

Bien que stoppés par Auguste, les calendriers mobiles de Ménophrès et de Ménès poursuivirent leurs courses parallèles (les années de 365 jours se prêtant mieux aux calculs chronologiques et astronomiques). En l'an 5532, le 1er Thot du calendrier de Ménophrès était en retard de 41 jours sur le lever de Sothis à Thèbes (20 juillet julien). La « grande année » eut donc lieu 4 × 41 = 164 ans plus tard, c'est-à-dire en l'an 5696 de Ménès (138/139 de l'ère chrétienne) date confirmée par Ptolémée, Théon et Censorinus. A ce moment, le lever de Sothis s'effectuait le 25 Chentechtaï du calendrier mobile de Ménès.

Ce dernier calendrier mobile, poursuivant lui-même son cours avec un retard de 36 jours, soit 144 ans, termina son cycle en l'année 5840 de Ménès = 284 de J.-C., c'est-à-dire l'an I de Dioclétien. Telle est l'explication de l'origine, jusqu'ici demeurée énigmatique, de l'ère des Martyrs laquelle n'est en réalité que la 5e période sothiaque de Ménès.

4e *Calendrier sothiaque de Ménophris* ou calendrier des Temples du Nouvel Empire et de la Basse Epoque, identique au calendrier mobile et comportant 6 épagomènes chaque fin de 4e année des tétraéries.

5e *Calendrier tropique des « Ancêtres »*. Ce calendrier a été instauré de telle manière que le solstice d'hiver = 22 décembre grégorien coïncide avec le 17 Menhet et non Athyr) date considérée comme celle de la mort d'Osiris dans un calendrier pré-dynastique (d'où la dénomination : calendrier des « Ancêtres »).

Ce calendrier est celui de Tanis ou des Hycksôs et la datation biblique de l'Exode au 15 Abib = 15 Sefbedet = équinoxe de printemps, ainsi que les datations de Plutarque appartiennent à ce calendrier.

Il commençait avec le 1er épagomène (1/2 octobre grégorien) et son premier mois était Mésori comme dans le calendrier de Ménès (2).

L'an 5532 de Ménès = an 6 d'Auguste = 26/25 av. J.-C. ne fut pas une « *année sothiaque* » ou « *Grande Année* » c'est-à-dire année de coïncidence de l'année mobile et de l'année sothiaque correspondante.

Cette année 6 d'Auguste fut celle de la « remise en place » de Théon dans laquelle *l'année mobile de Ménès* coïncida avec *l'année tropique des « Ancêtres »*.

Rétablissement de la chronologie égyptienne. Les calendriers égyptiens rétablis constituent l'armature de la chronologie ; cette dernière est *sothiaque* et *longue*, l'an I de Ménès se plaçant en 5558 av. J.-C. Quatre périodes sothiaques se sont succédé de Ménès à l'an I de Dioclétien (ère des Martyrs = 5e période sothiaque de Ménès).

Les listes manéthoniennes se placent correctement dans cette armature-calendérique et les doubles datations permettent de solutionner aisément les nombreuses énigmes que la sagacité des Egyptologues n'a pu parvenir à résoudre jusqu'à présent.

Qu'il me soit permis, pour conclure, de rapporter une phrase de R. Weill qui semble montrer que le savant égyptologue, ardent défenseur de la chronologie courte, était devenu assez perplexe quant à la valeur de cette dernière. Il écrit en effet :

« On croit pouvoir conclure, d'après tout cela, que les principaux historiens qui ont exposé la théorie sothiaque depuis Eduard Meyer en 1904, jusqu'à Moret en 1926, ne se sont point défendus contre une sorte d'illusion, contre l'imagination d'une régularité géométrique qui n'est point forcément dans l'accomplissement des choses... » (3).

---

(1) L'an 5532 de Ménès chevauche les années —26 et —25 de l'ère chrétienne.

(2) Solstice d'hiver 17 (akhet, 3e mois), (Menhet).
Equinoxe de printemps 14-15 (Peret, 2e mois), (Sefbedet).
Solstice d'été 17-19 (Chemou, 1er mois), (Renwtt).
Equinoxe d'automne 20-22 (Chemou, 4e mois), (Epet).

(3) R. Weill : Chronol. Egypt. Compléments : p. 21, note 1.